

Devilla, Lorenzo. (à paraître). « Marques transcodiques et choix de langues dans les interactions exolingues-plurilingues dans *Galanet* », in Pinna, A., Cocco, S., Varcasia, C. (éds.), *Atti del Seminario Internazionale di Linguistica « Corpora, discorso e stile / Corpora, discourse & style (Sassari, 18-19 maggio 2007) »*, Roma, Aracne.

## MARQUES TRANSCODIQUES ET CHOIX DE LANGUES DANS LES INTERACTIONS EXOLINGUES-PLURILINGUES DANS GALANET

Lorenzo Devilla

Dans cet article nous nous intéressons aux interactions asynchrones (forums de discussion) présentes sur la plateforme *Galanet* ([www.galanet.eu](http://www.galanet.eu)), un environnement d'apprentissage informatisé dont le but est de développer l'intercompréhension en langues romanes: espagnol, français, italien, portugais. Il s'agit concrètement de favoriser et de stimuler entre les locuteurs de ces langues un mode de communication plurilingue où chacun s'exprime naturellement dans une de ses langues dites «de référence» — première (L1) ou seconde (L2) — et développe des capacités de compréhension des langues utilisées par les interlocuteurs alloglottes.

La situation de communication qui caractérise ce dispositif est «exolingue» (Porquier 1979 et 1984) dans la mesure où il y a une asymétrie dans les compétences linguistiques des participants aux échanges. Plus précisément, les forums *Galanet* se présentent comme une situation de communication «exolingue-plurilingue», c'est-à-dire «une situation de communication où des alloglottes peuvent recourir à plusieurs langues, inégalement partagées» (Degache et Tea 2003 d'après Matthey 1996).

Si dans la perspective des travaux sur la communication exolingue, centrés majoritairement sur les échanges entre natifs et non-natifs maintenus dans une seule langue, «tout changement de langue — ou alternance codique — est considéré comme un détour ou une pose par rapport à l'orientation fixée et à la langue choisie pour l'échange» (Degache 2006: 152), dans *Galanet* «c'est au contraire l'alternance codique qui est posée comme règle» (*Ibid.*). Les échanges dont il est question sont basés sur l'utilisation «contractuelle» (*Ibid.*: 181) de plusieurs langues (deux, trois, voire davantage). Les participants sont encouragés à utiliser prioritairement leur première langue, l'emploi d'une autre langue de «référence» étant plutôt réservé à des locuteurs n'ayant pas une des quatre langues romanes du dispositif comme première langue.

C'est la divergence par rapport à cette orientation générale qui va retenir ici toute notre attention. En effet, dans le présent article nous allons nous arrêter sur la gestion de ces quatre langues en contact. La problématique abordée est donc la suivante: comment les participants aux forums *Galanet* mettent-ils en œuvre les ressources de leur répertoire langagier? Qu'est-ce qui se passe au niveau de la sélection des langues? Pourquoi décident-ils d'actualiser telle langue plutôt que telle autre dans leurs échanges? Les messages sont très souvent émaillés d'alternances codiques ou code-switching (désormais CS). Nous tâcherons donc de décrire ce phénomène et d'en comprendre la visée dans la dynamique des échanges plurilingues qui nous occupent. Ces aspects, nous semble-t-il, n'ont pas encore été suffisamment étudiés par les chercheurs qui se sont penchés sur les interactions de ce dispositif d'apprentissage à distance, la perspective didactique et acquisitionnelle ayant été privilégiée jusqu'à présent<sup>1</sup>.

### **Cadre théorique de la recherche**

Le «parler bilingue» (Grosjean 1982; Lüdi et Py 1986 (2003); De Pietro 1988) est le terrain favori de l'alternance codique (Lüdi 2004: 131). Comme l'ont très bien montré les travaux des spécialistes du bilinguisme (voir Lüdi, Py, *et al.* 1995; Lüdi et Py 2003), dans une

---

<sup>1</sup> Voir notamment les travaux de Christian Degache, dont une partie est consultable en ligne sous la rubrique «publication» de la plateforme *Galanet* ([www.galanet.eu](http://www.galanet.eu)).

conversation le changement de langue est significatif et il devient à ce titre objet d'étude. Aussi aurons-nous recours à certains outils et certaines notions forgés dans ce domaine de recherche. En particulier, nous allons considérer les participants aux forums *Galanet* comme des «bilingue[s] d'un certain type» (Py 1997: 503), pour reprendre les termes de Py à propos de l'apprenant en classe de langue étrangère, même si dans notre cas il faudrait parler plus exactement de «plurilingues d'un certain type»! Ce rapprochement nous semble être pertinent dans la mesure où *Galanet* est avant tout un dispositif d'apprentissage à distance, le contrat d'apprentissage étant du reste «assimilé et assumé dès les premiers échanges» (Degache 2006: 181).

Nous l'empruntons la définition de bilingue à Lüdi et Py (2003: 130) (c'est nous qui mettons en italique): «être bilingue signifie, entre autres, être capable de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire, même avec une compétence *considérablement* asymétrique». Loin du modèle du bilingue idéal avec son «native-like control of two or more languages» prôné par Bloomfield (1933), nous nous inscrivons ici dans un courant de recherche actuel qui envisage le plurilinguisme individuel «comme une ressource importante» (Lüdi 2004: 127; voir aussi Lüdi et Py 2003).

Nous ne saurions pourtant passer sous silence les différences existant entre la situation de communication exolingue-plurilingue de *Galanet* et le «parler bilingue» quant aux fonctions des alternances codiques. En effet, dans le deuxième cas, elles ne servent pas, en priorité du moins, à assurer l'intercompréhension. Selon De Pietro (1988: 75), c'est plutôt «la connivence, réelle ou postulée, des interlocuteurs qui fonde ici l'utilisation des deux codes et les passages de l'un à l'autre».

D'autre part, à la différence des situations relevant du «parler bilingue», dans *Galanet* l'emprunt à L1 (en l'occurrence le mot italien «rapina») dans un message en L2 peut parfois poser problème au niveau de la compréhension du message, comme le montre cet exemple tiré d'un corpus de clavardages et emprunté à Araùjo e Sá et Melo (2006):

[laura] he oido a la television que ahier en Alicante en un banco ha estrado una *rapina*, que ha ocurrido?  
[PaulV]*rapina*????

Enfin, les études sur le «parler bilingue» s'intéressent à la conversation orale alors que les échanges sur la plate-forme *Galanet* se font sous forme écrite, bien qu'il s'agisse d'un «parlécrit» (Anis 1999: 74) ou d'un «écrit oralisé».

En ce qui concerne plus particulièrement le CS, Gumperz (1982: 59) le définit en ces termes: «the juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to different grammatical systems or subsystems». Longtemps négligé par la recherche et dénié par la société comme preuve d'incompétence, le CS a récupéré droit de cité dans les études linguistiques et sociolinguistiques dès lors qu'on a compris que l'alternance entre les langues est, elle aussi, régulière, c'est-à-dire gouvernée par des règles, que les linguistes se sont empressés d'expliquer (Lüdi 2004: 131). Le CS a été abordé selon différentes perspectives: syntaxique, sociolinguistique, conversationnelle<sup>2</sup>. En ce qui nous concerne, nous nous situons dans une perspective sociopragmatique et interactionnelle. A la suite de Gumperz (2001: 221), qui fait référence aux travaux de Auer et *alii* (1998), nous allons considérer le passage d'une langue à l'autre à l'intérieur d'un même message comme une ressource pour les locuteurs: «code-switching constitutes a basic communicative resource that in many situations serves as a communicative strategy to achieve specific interpretive effects».

Comme le font remarquer Milroy et Muysken (1995: 10) présentant les différentes approches du CS, la perspective de Lüdi et de ses collaborateurs diffère de celles de Gumperz et Auer par sa distinction entre les axes endolingue/exolingue et unilingue/bilingue. Pour cette raison, cette démarche nous semble particulièrement adaptée à la situation de communication de *Galanet*. A l'instar de Py (1997), qui s'appuie à son tour sur Lüdi *et al* (1987)<sup>3</sup>, nous allons parler ici de «marques transcodiques» «pour désigner toute forme linguistique qui, dans un segment de discours formulé dans une langue donnée, dénote la proximité d'une autre langue dans les répertoires linguistiques des

---

<sup>2</sup> Pour une présentation des différentes approches du CS nous renvoyons à Auer *et alii* (1998) et, plus récemment, à Berruto (2005).

<sup>3</sup> Voir en particulier l'article de Georges Lüdi «Les marques transcodiques: regards nouveaux sur le bilinguisme», p. 1-21.

interlocuteurs» (Py 1997: 500). D'après Py, ce terme est donc hyperonyme d'alternance codique, d'emprunt, de calque ou d'interférence.

### Corpus

Notre corpus est constitué des messages échangés lors d'une première session de lancement, appelée «Protosession», qui s'est déroulée de mars à mai 2003 et a réuni plus d'une centaine de participants, dont 80 étudiants et plus d'une vingtaine de tuteurs, appartenant à 10 équipes différentes. Cette première session a permis de peaufiner l'organisation, le scénario et les options techniques adoptés dans *Galanet*. Elle a donné lieu à l'émission de 718 messages répartis dans les 6 phases du scénario pédagogique<sup>4</sup>.

Si nous avons choisi de nous arrêter sur cette session parmi les 15 déjà terminées présentes sur la plateforme, c'est que la quasi-totalité des sujets de discussion a eu lieu dans les quatre langues et que dans 67% des cas il y a changement de langue d'un message à l'autre (Degache 2004: 38). Ce n'est pas le cas, par exemple, dans l'une des sessions suivantes, «Verba rebus» (qui s'est déroulée de février à mai 2005), où d'un point de vue quantitatif nous avons remarqué une participation très faible des italophones, ou en tout cas une présence beaucoup moins importante de messages rédigés en italien. En effet, sur les 1214 messages de la session, 581 (47,85%) sont en français et seulement 59 (4,8%) en italien.

### Analyse

A regarder de près les messages de notre corpus, nous constatons que le CS concerne tout d'abord les séquences d'ouverture et de clôture des messages, avec un nombre d'occurrences de la langue de l'autre plus important dans ce dernier cas. Plusieurs langues peuvent être mobilisées dans ces rituels conversationnels. Cela arrive aussi bien en ouverture qu'en clôture:

---

<sup>4</sup> Les forums de la protosession sont consultables sur la plateforme *Galanet*, rubrique «sessions terminées» (cliquer sur «protosession», puis sur «visiteur»).

FA\_1\_4 (17/02/03 14:11)<sup>5</sup>

**Hola a todos, Ciao tutti, Bonjour a tous!!** Alors ca y est c'est parti, le projet est lancé pour d bon!! Esperons que ca s'avèrera positif et que chacun en tire profit!!

RS\_1\_4 (15/02/03 10:18)

OUEEEEE... super génial.... ça commence! Salut tout le monde, moi c'est romautos et je suis l'animatrice de l'équipe de Lyon. Je serais là lundi matin à partir de 11h (françaises) pour rencontrer tous ceux qui participent à cette expérience cybernétique. **Um abraço, hasta pronto, ciao gente!**

Quel est le rôle de la langue de l'autre, des autres, dans ces formules ritualisées? Les marques transcodiques semblent remplir ici une fonction phatique; nous avançons qu'elles servent au multi-adressage (ou polyadressage) (Marcocchia 2004) qui caractérise ce type de communication électronique par forum.

Le choix des langues convoquées tient d'une part au répertoire linguistique des participants, affiché dans leur profil; d'autre part à la dynamique des échanges: «A speaker's choice is regulated by his or her aims, interlocutors, biography and traditions, etc.» (Franceschini 1998: 63). Par exemple, lorsque les messages sont adressés à un interlocuteur en particulier par le biais de son prénom ou de son pseudonyme, la séquence de clôture figure dans la langue de l'interlocuteur ou, faute de mieux, dans une langue qui est considérée comme proche de celle-ci. C'est le cas de l'espagnol dans l'exemple suivant, censé être plus proche du portugais que l'italien ou le français. On mesure ici l'importance des représentations des langues, dont ces participants discutent par ailleurs:

SM\_1\_4 (19/02/03 11:43)

Pois è Valeria, há sempre alguma coisa a dizer sobre as línguas!!!

---

<sup>5</sup> Extrait de corpus de la « protosession ». Dorénavant nous allons renvoyer au corpus de la manière suivante: pseudonyme de l'auteur (rendu anonyme)\_n. de la phase dans la session (par exemple «briser la glace» =1)\_n. du fil de discussion dans la phase (date et heure de l'envoi du message). Les extraits figurent tels quels, nous n'avons pas apporté de correction. Nous avons tout de même changé les prénoms à l'intérieur des messages pour garder l'anonymat. Nous mettrons systématiquement en italique et en gras les parties des messages auxquelles réfèrent nos analyses.

Por exemplo, aqui em Portugal, pensa-se que para falar italiano é "essencial" terminar todas as palavras com "i"... E não estou só a falar de frases no plural :))

A todas as equipas: como pensam que falam os portugueses??? Esta tua discussão parece-me muito, muito interessante :)

**Arrivederci ;)**

EC\_1\_4 (19/02/03 14:11)

Cara Milena,

un luogo comune italiano sul portoghese è che tutte le parole finiscano con delle nasali in ao. *Un abraço*. Valeria

Si dans la conversation en face-à-face les séquences d'ouverture et de clôture n'ont lieu qu'avant et après l'interaction, dans *Galanet* ces rituels se retrouvent assez souvent avant et après chaque intervention. Cela est dû au caractère asynchrone de ce type de communication (Alfonso et Poulet 2003). Ces salutations servent à relier l'intervention à l'interaction. Il s'agit pour ainsi dire d'annuler le temps écoulé entre deux messages, comme si l'échange n'avait pas été interrompu. Les rituels en plusieurs langues permettent, en particulier, de maintenir «la durabilité par la convivialité de l'échange» (Chardenet 2005: 241).

Outre les différents types de marques transcodiques, on observe chez les sujets bilingues des alternances entre deux modes d'articulation des langues en contact dans leur répertoire: d'une part une tendance à la fusion des langues, c'est-à-dire le passage d'un code linguistique à l'autre à l'intérieur de la même phrase; d'autre part une tendance au contraste. Py (1995: 92-93) explique qu'il y a fusion lorsque le sujet tend à fondre dans un même moule linguistique des traits empruntés aux deux langues (phénomène très souvent désigné en didactique par *interférence*), et ceci probablement dans un souci d'économie, peut-être d'allègement de la «charge cognitive». Il y a en revanche contraste lorsque le sujet exploite la différence linguistique comme telle (c'est typiquement le cas de l'alternance de codes). Autant que le choix d'une langue particulière, c'est alors le fait même de passer d'une langue à l'autre qui est significatif.

Dans notre corpus, la fusion des langues actualisées est sans aucun doute le mode le plus fréquent. Des exemples de contraste ne manquent pas pour autant. Dans les deux extraits qui suivent, il est bien explicite, quoique dans le premier cas d'une façon inattendue. En ef-

fet, outre les guillemets, c'est L1 — cette locutrice est francophone —  
<sup>6</sup> qui est utilisée dans la glose autonymique pour baliser la marque transcodique:

FB\_1\_1 (20/02/03 19:23)

Gli stati Uniti...grande nazione! Non ho niente contro gli americani, comunque mi sembra un poco pretenzioso da parte di Busch voler pulire il pianeta e pretendere abbattere tutti i dittatori che non vanno nel senso della politica americana. Che fatica se davvero l'America dovesse combattere tutte le dittature ! [...]

Poi ci sono tante cose che mi fanno dire che siamo tutti manipolati dalla stampa, dalla TV (sacra TV!) dalla radio e che tutti i politici senza eccezione (ma Busch è certamente il maestro!) fabbricano prove incredibili per giustificare le loro azioni. Tocca a noi di non credere a tutte queste menzogne. Ben Laden, non è stato un agente della CIA ? Quindi chi è responsabile della situazione esplosiva nel mondo ? Ci sono certe persone che vogliono " *le beurre, l'argent du beurre...*" *comme on dit en France*. Quindi l'unica cosa che posso affermare è che su questo soggetto sono contenta di essere francese: almeno non avremo nessuna responsabilità se ci sarà la guerra. [...]

JE\_4\_8 (3/04/03 16:18)

Oggi teoricamente ci sentiamo tutti Europeo con una moneta unica "euro" e un mercato comune

secondo il trattato Europeo di Roma.Siamo uniti sulla carta ma le divergenze sono ancora profonde,perché siamo tutti un po' patrioti, *come si dice in francese "chauvin"* [...].

Dans le premier cas, le dicton est utilisé car immédiatement disponible — il s'agit d'une expression précodée (Lüdi et Py 2003: 159) — et très parlant pour cette locutrice; dans le second exemple, en revanche, l'auteur du message fait état de son insatisfaction par rapport au mot italien «patrioti», lui préférant le mot français — le français étant du reste sa première langue — qu'il considère comme plus approprié.

D'autre part, on pourrait avancer que l'expression figée en L1 convoquée dans le premier message fonctionne comme un «marqueur de l'identité» au sens où l'entend Lüdi (1995) dans le septième et dernier chapitre d'un ouvrage collectif consacré au bilinguisme et aux changements de langue (Lüdi, Py, *et. al.* 1995). Empruntant les no-

---

<sup>6</sup> Les profils des participants sont directement accessibles grâce à un lien en bas de chaque message déposé.

tions d'«identité revendiquée» et d'«identité manifestée» à l'ethnologue neuchâtelois Centlivres, Lüdi considère que les marques transcodiques relèvent «du domaine de l'identité manifestée aussi longtemps qu'elle indique l'identité migrante du locuteur sans qu'il le veuille ou sans qu'il s'en rende compte. Elles auraient au contraire un caractère emblématique lorsqu'un locuteur bilingue revendique avec fierté son identité bilingue» (Lüdi 1995: 211). En effet, concernant le sujet abordé, à savoir la guerre en Iraq, le recours au français acquiert une valeur «emblématique»: la locutrice est fière de la position de la France, contraire à l'intervention américaine, et revendique ouvertement sa nationalité française: «su questo soggetto sono contenta di essere francese». Rappelons que dans les forums non pédagogiques où, contrairement à ce qui se passe dans *Galanet*, le profil des participants reste le plus souvent inconnu, l'appartenance ethnique des locuteurs peut émerger du CS entre L1 et la langue du groupe ethnique concerné (Herring 2001: 621).

Le CS peut aussi remplir une fonction métaphorique (Blom et Gumperz 1972), l'alternance de codes étant alors exploitée pour viser des effets communicationnels particuliers. Il en est ainsi dans ce message, où l'espagnol — cette locutrice ne parle pas portugais! — semble être considéré comme plus adapté que le français à évoquer l'ambiance festive du carnaval, et cela sans doute en raison des représentations qui associent cette langue à la “fiesta”:

FZ\_2\_4 (5/03/03 11:19)

Quand on parle de carnaval, je pense tout de suite à celui de Rio de Janeiro car c'est celui auquel j'aimerais le plus assister. Pourquoi?... *el baile por supuesto!!*

Yo me disfrazaba cuando era nina, para el "*Mardi gras*",era una pasada!!  
Ahora se queda una tradicion para los ninos. [...]

En revanche, deux interprétations sont possibles concernant le retour au français avec l'emprunt “Mardi gras”: d'une part, il pourrait s'agir d'une «formulation transcodique» relevant d'une «stratégie compensatoire interlinguale» (Lüdi et Py 2003: 144) et permettant de surmonter un obstacle communicatif; d'autre part, cet emprunt pourrait fonctionner comme un «indice de contextualisation», pour reprendre une notion de Gumperz (1982), c'est-à-dire qu'il indiquerait que

l'épisode raconté a eu lieu en France, permettant ainsi d'accroître le «potentiel référentiel» (Ludi et Py 2003: 159) de l'énoncé.

Toujours dans la perspective de la contextualisation, la fonction première du CS est celle d'indexer la parole de l'autre. Il apparaît souvent dans le discours rapporté, où il s'agit de raconter un événement qui s'est passé ailleurs, dans un autre contexte d'énonciation et dans une autre langue. C'est ainsi que l'alternance codique remplit une fonction polyphonique; le CS rend la polyphonie plus transparente (Ludi et Py 2003: 156):

ML\_4\_8 (25/03/03 11:18)

Je pense qu'il est très facile de se sentir étranger dans son propre pays et d'avoir l'impression de n'appartenir à aucun pays. Je suis née en France et mes parents sont portugais. Lorsque je suis **en France** on me catalogue. Je suis La "**portugaise**" et cela ne me gêne pas. Là où je commence à être embêtée c'est lorsque j'arrive **au Portugal** et qu'on m'appelle "**a Francesa**" ou pire "**avecs**"!!!<sup>7</sup> Alors là je me demande à quel pays j'appartiens ..... Aucun des deux et un peu des deux....C'est un sentiment très étrange et pénible, de voir que l'on est "rejeté" des deux cotés....

Une des caractéristiques de la communication exolingue est la place importante faite aux séquences métalinguistiques. En effet, elle se caractérise souvent par une «double focalisation», c'est-à-dire par l'alternance «entre des séquences orientées vers la transmission de messages et d'autres séquences orientées vers la résolution des obstacles linguistiques associés à cette transmission» (Py 1995: 89). De plus, lorsqu'il se trouve face à des difficultés lexicales, que les mots lui font défaut, un locuteur peut aussi avoir recours à des «bouées transcodiques» (Moore 1996, cité par Ludi et Py 2003: 160). En l'occurrence, il s'agit de calques, emprunts et expressions précodées:

FB\_4\_1 (25/03/03 15:07)

Parliamo sempre della musica che si sente alla radio ma esistono pure dei cantanti sconosciuti che hanno talento (non fa parte del nostro dibattito ma voglio dare precisioni) . [...] Bisogna pure andare a "**scavare**" nelle mediateche che mettono a disposizione Cd un poco particolari di cantanti "**in margine**" che non sono mediatizzati. Ho conosciuto Juliette in una mediateca, la

---

<sup>7</sup> C'est ainsi que l'on appelle les portugais de France au Portugal. Ce terme a une connotation péjorative.

**compil** Bord de Zinc che raggruppa cantanti molto talentuosi eppure musica tzigana di Romania, T. Robin ...ecc. Per dire la verità non ascolto mai la radio, ascolto sempre CD perché mi piace molto di più...mi piace trovare **"la perle rare"**!

Les échanges dans *Galanet* sont gouvernés par un certain «déterminisme du répertoire» (Lüdi 1995: 288), pour reprendre une expression que Lüdi utilise à propos du «parler bilingue» pour indiquer le fait que les migrants bilingues utilisent la langue d'accueil, notamment dans les contacts publics, pour des raisons pratiques, le but étant de se faire comprendre par des interlocuteurs dont on préjuge qu'ils ne maîtrisent pas la langue d'origine. Dans le cas qui nous occupe, la situation est renversée, les participants étant poussés à opter pour une seule langue, en principe leur première langue. Nombreuses sont pourtant les interactions laissant apparaître une convergence vers les langues des autres et relevant ainsi du «principe d'accommodation» (Giles *et al.* 1991). Cela arrive notamment en corrélation avec des marqueurs d'approbation discursive, comme dans ce message posté par une italo-phone:

ET\_2\_8 (12/03/03 13:47)

**Je partage tout à fait l'avis de Valérie!** Si seulement je pouvais dire la même chose du gouvernement italien et de M.Berlusconi mais je ne suis pas sûre que les pays de l'ue sont vraiment libres de faire leur choix. Les américains sont encore très puissants....beh...on va voir...

Les participants à *Galanet* sont donc tiraillés entre ce principe de convergence et le principe d'alternance des langues qui est posé en règle dans un tel environnement (Degache 2006: 184). Ils adoptent dès lors «des conduites contrastées en fonction de leur propre profil langagier, de leurs représentations, de leurs objectifs d'apprentissage mais aussi du type d'outil de communication utilisé» (*ibid.*).

### **En guise de conclusion**

Ces premières explorations nous permettent de faire quelques considérations sur le contact des langues et sur les marques transcodiques dans la «protosession» de *Galanet*. Ce dispositif basé sur des échanges en ligne permet la création d'un espace d'interlocution potentiellement plurilingue. En effet, toutes les langues ne sont pas tou-

jours et en tout lieu représentées ou prises en compte par tous les participants.

La présence d'un contrat de communication qui privilégie le recours à L1 ne constitue pas un frein à l'emploi des langues des autres participants dans les messages ni au passage d'une langue à l'autre à l'intérieur d'un même message. Au fil de nos analyses, nous avons remarqué que les formules ritualisées sont particulièrement affectées par le CS. A ce propos, on peut se demander si la présence importante de ces «marques d'intention de connivence» (Chardenet 2005: 241) est due en partie au fait qu'il s'agit d'une session de lancement, donc d'une session consacrée par définition à la prise de contact entre les participants.

Dans la communication médiatisée par ordinateur (désormais CMO) non pédagogique, les rituels conversationnels manifestent normalement l'appartenance à la communauté (Marcoccia 2002). Ainsi, en ce qui concerne les interactions analysées, avançons-nous l'hypothèse que le fait de saluer et de donner congé en plusieurs langues est un indice du sentiment d'appartenance à la communauté discursive — voire à une communauté de pratiques<sup>8</sup> — plurilingue et romanophone de *Galanet*. La proximité linguistique favorise ce type de conduites langagières: «CS is a socially less stigmatised behaviour, even an unmarked choice, in situations where few cultural and identity differences are attributed to varieties» (Franceschini 1998: 65).

Toutefois, le choix des langues ne se fait pas au hasard. De ce point de vue, notre recherche semble recouper les analyses émanant des études sur le bi-plurilinguisme (Lüdi 2004). Dans le domaine de la CMO, dont relève notre corpus, nos observations rejoignent aussi celles de Chardenet (2005: 240) à propos des échanges plurilingues professionnels. Il souligne que dans ce contexte l'indépendance des choix de langue, quel que soit le locuteur, «ne semble pas constituer une valeur communicative». Elle est relative et limitée aux premiers échanges mais elle cède ensuite la place aux ajustements stratégiques: «le locuteur plurilingue peut choisir ou non de s'adapter à la langue 1 de son interlocuteur ou de choisir une langue tierce» (*Ibid.*). La notion

---

<sup>8</sup> Sur la notion de «communauté de pratiques» (Wenger 2002) appliquée au Forum *Galanet* voir Araújo e Sá et Melo (2006).

d'ajustement, rappelons-le, «a pour fonction de rendre compte du fait que tout discours porte des traces de son orientation vers son destinataire — individuel ou collectif» (Py 1995: 123). Si dans notre corpus certains choix de langues sont liés aux biographies langagières des locuteurs, d'autres relèvent en revanche de stratégies compensatoires, de stratégies plus discursives, d'une négociation dans l'interaction verbale même. Toujours est-il que ces fonctions de l'alternance codique sont «localement repérables» (Lüdi et Py 2003: 154).

De nos analyses il émerge que les participants aux forums *Galanet* exploitent toutes les possibilités qui leur sont offertes par leur répertoire langagier, dans lequel ils puisent selon des règles qui sont souvent interprétables, mais pas toujours. Ces pratiques langagières semblent ainsi participer du plurilinguisme tel qu'il est prôné dans le *Cadre commun européen de référence*, où on l'envisage comme une compétence «qui englobe l'ensemble du répertoire langagier à disposition» et le dote d'«une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent» (2001: 11, 129, cité par Degache et Masperi 2007). Cette idée de complémentarité s'oppose à l'idée de superposition des langues connues par l'individu dans «des compartiments séparés», celle-ci étant en revanche véhiculée par la notion de multilinguisme.

### Références bibliographiques

Afonso, C. Poulet, M. E. (2003). Le forum de la plate-forme Galanet. Une situation de stratégie conversationnelle plurilingue à exploiter, «Lidil», n. 28: 59-73.

Anis, J. (1999) (sous la direction de). *Internet, communication et langue française*. Paris: Hermès Science.

Araújo e Sá, M. H., Melo, S. (2006). “Podemos fazer uma troca: eu ajudo-te no Português e tu ajudas-me a mim no italiano!”, «Le Français dans le monde, Recherches et Applications», n. spécial «Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation»: 164-177.

Auer, P. (1998) (sous la direction de). *Code-Switching in conversation*. Londres et New York: Routledge.

Blom, J. P., Gumperz, J. (1972). The Social Meaning in Linguistic Structure: Code-Switching in Norway. In *Directions in Sociolinguistics*, sous la direction de J. Gumperz, D. Hymes. New York: Holt, Rinehart & Winston: 407-434.

Berruto, G. (2005). Che cosa ci insegna il “parlare in due lingue”? Commutazione di codice e teoria linguistica e sociolinguistica, «Rivista di Linguistica», n. 17-1: 3-14.

Chardenet, P. (2005). Effets d’alternance et de mélanges dans les échanges plurilingues en ligne, «Cahiers du Français contemporain», n. 10: 237-253.

Degache, C., Masperi, M. (2007). Représentations entrecroisées et intercompréhension. In *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique, Mélanges offerts à Jacqueline Billiez*, sous la direction de P. Lambert, A. Millet, M. Rispaïl, C. Trimaille. Paris: L’Harmattan: 259-270. [www.galanet.eu](http://www.galanet.eu)

Degache, C. (2006). Didactique du Plurilinguisme. Travaux sur l’intercompréhension et l’utilisation des technologies pour l’apprentissage des langues. Synthèse de l’activité de recherche, Dossier présenté en vue d’une Habilitation à Diriger des Recherches, Université Stendhal-Grenoble3. [www.galanet.eu](http://www.galanet.eu)

Degache, C. (2004). Interactions asynchrones et appropriation dans un environnement d’apprentissage collaboratif des langues (Galanet). In *Repères et applications (IV)*, sous la direction de L. Baqué, M. A. Tost. Universitat Autònoma de Barcelona: 33-48. [www.galanet.eu](http://www.galanet.eu)

Degache, C., Tea, E. (2003). Intercompréhension: quelles interactions pour quelles acquisitions? Les potentialités du forum *Galanet*, «Lidil», n. 28: 75-94.

De Pietro, J.-F. (1988). Vers une typologie des situations de contact linguistiques, «Langage et société», n. 43: 65-89.

Franceschini, R. (1998). Code switching and the notion of code in linguistics. Proposals for a dual focus model. In *Code-Switching in conversation*, sous la direction de P. Auer. Londres et New York: Routledge: 51-72.

Giles, H., Coupland, J., Coupland, N. (1991). *Context of Accommodation. Developments in Applied Sociolinguistics. Studies in Emotion and Social interaction*. Cambridge-Paris: Cambridge University Press-Éditions de la Maison des Sciences de l’Homme.

Grosjean, F. (1982). *Life with two Languages: An Introduction to Bilingualism*. Cambridge/London: Harvard University Press.

Gumperz, J. J. (2001). Interactional Sociolinguistics: A Personal Perspective. In *The Handbook of Discourse Analysis*, sous la direction de D. Schiffrin, D. Tannen, H.E. Hamilton. Oxford: Blackwell: 215-228.

Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.

Herring, S. (2001). Computer-mediated Discourse. In *The Handbook of Discourse Analysis*, sous la direction de D. Schiffrin, D. Tannen, H.E. Hamilton. Oxford: Blackwell: 612-634.

Lüdi, G. (2004). Pour un plurilinguisme de la compétence du locuteur plurilingue, «Revue Française de linguistique appliquée», n. IX-2: 125-135.

Lüdi, G. (1995). L'identité linguistique des migrants en question: perdre, maintenir, changer. In *Changement du langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, sous la direction de G. Lüdi, B. Py. Lausanne: L'Âge d'homme: 203-292.

Lüdi, G. (1987) (sous la direction de). *Devenir bilingue-parler bilingue*. Actes du 2<sup>ème</sup> colloque sur le bilinguisme, Université de Neuchâtel, 20-22 septembre 1984. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.

Lüdi, G., Py, B. (2003). *Être bilingue*. 3<sup>ème</sup> édition. Berne: Peter Lang.

Lüdi, G., Py, B., et al. (1995). *Changement du langage et langage du changement. Aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*. Lausanne: L'Âge d'homme.

Marcoccia, M. (2004). L'analyse conversationnelle des forums de discussion: questionnements méthodologiques, «Carnets du Cediscor», n. 8: 23-37.

Marcoccia, M. (2002). Les communautés en ligne comme communautés de paroles. Journées d'études "Internet, jeu et socialisation", 5 et 6 décembre 2002, ENST Paris. <http://www.get-telecom.fr/archive/156/ActesMarcoccia.pdf> (consulté le 20-07-2007).

Milroy, L., Muysken, P. (1995) (sous la direction de). *One speaker, two languages. Cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press.

Py, B. (1997). Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage des langues, «Études de linguistique appliquée», n. 108: 495-503.

Py, B. (1995). Quelques remarques sur les notions d'exolinguisme et de bilinguisme, «Cahiers de praxématique», n. 25: 79-95.